ENSEIGNER LE NORD CANADIEN : UNE PERSPECTIVE DU NORD DE L'ONTARIO

SUE HEFFERNAN est candidate au doctorat au Département des sciences humaines à l'Université Laurentienne (Sudbury, Ontario). Elle est également professeure à temps partiel à l'Université Laurentienne et enseigne la géographie du Nord du Canada depuis 2006. Sue a travaillé à la fois dans le Nord-Ouest et le Nord de l'Ontario, voyageant dans les petites villes, en particulier à Parry Sound, Manitoulin et Temiskaming.

RÉSUMÉ

En 2006, après avoir travaillé dans le nord de l'Ontario pendant environ 25 ans, on m'a demandé de donner un demi-cours sur la « Géographie du Nord du Canada ». Sept ans plus tard, j'enseigne encore ce cours à l'Université Laurentienne à Sudbury, en Ontario. Réfléchir sur la question d'« Enseigner le Nord canadien » exige de considérer ce qu'implique « Enseigner (dans) le Nord » et l'importance (ou non) de l'emplacement. Cela exige aussi de réfléchir sur la nature interdisciplinaire de l'enseignement sur le Nord et l'importance d'étudier les images du Nord. Les étudiants canadiens ont besoin d'acquérir une compréhension des enjeux et de leurs conséquences sur la vie dans le Nord par un examen des écrits et des images formulées à propos de cet endroit à travers différentes disciplines. En raison des coûts et du temps qu'un apprentissage sur le terrain nécessite, ils auront probablement besoin d'acquérir cette compréhension sans jamais visiter le Nord. Notre objectif doit être de rendre le Nord « réel » pour eux et, en même temps, les encourager à examiner les images du passé du Nord et à imaginer ce que signifie le « Nord » pour eux.

L'IMPORTANCE (OU NON) DE L'EMPLACEMENT

Pour donner une idée de la « nordicité » de Sudbury, il faut conduire pendant quatre heures en direction sud pour se rendre à Toronto et près de sept heures pour se rendre à Montréal. Beaucoup d'élèves dans mes cours n'ont jamais voyagé ou vécu plus au nord que Sudbury. Ils considèrent qu'ils sont allés « assez loin » dans le Nord et dans leur étude du Nord. C'est une opinion intéressante puisque mon cours de géographie du Nord met l'accent sur la région subarctique et arctique, mais la latitude de Sudbury place celle-ci au sud de la région subarctique.[1] Pour la première fois l'année dernière, j'ai demandé à mes élèves de non seulement indiquer le lieu le plus nord qu'ils ont visité, mais aussi de déterminer quel endroit le plus au sud ils ont eu l'occasion d'explorer. Il est intéressant de noter qu'alors que la plupart des étudiants ont déjà mis les pieds dans les Caraïbes, la Floride, l'Europe, voire le reste du monde, peu nombreux sont ceux qui se sont rendu dans la région subarctique ou arctique.

Cela illustre les deux facettes du problème de l'emplacement : l'emplacement des enseignants et des élèves. Enseigner le nord nous oblige à nous positionner en tant que chercheurs ou enseignants au sein de notre propre expérience du nord. Je sais que

lorsque j'enseigne la géographie du nord, je peux parler avec assurance des petites villes minières ou forestières du Nord parce que j'y ai vécu et travaillé pendant plus de 30 ans. Je ne suis toutefois pas aussi à l'aise à enseigner l'Arctique, n'y étant allée qu'une seule une fois (je me suis rendue à Arviat, au Nunavut, lorsque ce hameau était encore nommé Eskimo Point, Territoires du Nord-Ouest). Je me rends compte que quelqu'un qui a vécu ou travaillé à Arviat se sent probablement plus à l'aise de parler de l'Arctique, et peut ressentir un niveau d'inconfort similaire au mien (ou peut-être pas) s'il devait enseigner la région subarctique.

Les étudiants qui vivent et étudient dans la région de Sudbury ont certainement une meilleure compréhension du Nord que ceux qui ne se sont jamais retrouvés « au nord de l'autoroute 401 », mais je crois toutefois qu'ils ont tout de même besoin de pousser leur apprentissage et expérience plus loin. Cependant, les enseignants et les étudiants ont-ils vraiment besoin de voyager, ou de vivre dans un certain endroit, afin d'être en mesure de le comprendre ? Se rendre dans les régions subarctiques et arctiques serait évidemment idéal pour un enseignant. Toutefois, un tel voyage est hors de portée pour de nombreux enseignants et pour une majorité des étudiants. Le coût et le temps requis pour se rendre dans le Nord sont considérables. L'opinion souvent partagée par les enseignants et les étudiants est qu'il est plus facile de voyager à l'est, à l'ouest ou au sud du Canada, que de se rendre dans le nord. Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie que les enseignants et les étudiants, comme la plupart des Canadiens d'ailleurs, sont dans une certaine mesure des étrangers dans leur propre pays, même si cette terre inconnue est en fait la partie nord de leur province de résidence.[2]

LE CARACTÈRE INTERDISCIPLINAIRE DE L'ENSEIGNEMENT SUR LE NORD CANADIEN

Lorsque j'ai commencé à enseigner la géographie du Nord, un de mes amis à l'Université Laurentienne m'a conseillé : « Assurez-vous que vos élèves puissent cartographier toutes les îles de l'Arctique et toutes les rivières du Nord. » J'y ai pensé, mais je n'ai pas suivi ce conseil, principalement parce qu'ayant commencé ma carrière dans une ville du nord-ouest de l'Ontario, je croyais qu'il était plus important pour les étudiants de comprendre l'expérience de la vie dans le Nord que de mémoriser les caractéristiques physiques du territoire. Cependant, pour être réaliste et efficace, on doit adopter une approche interdisciplinaire pour étudier et enseigner le Nord. Cela implique, il est vrai, des travaux de cartographie et l'identification de certaines îles, rivières et lacs dans le nord. Après tout, quel genre de cours de géographie du Nord n'obligerait pas les étudiants à identifier le fleuve Mackenzie, ou l'île d'Ellesmere ? Les étudiants me demandent parfois « Est-ce que nous étudions de la géographie humaine ou de la géographie physique ? » Ma réponse est qu'on ne peut comprendre la géographie humaine – la vie des gens autochtones et non autochtones dans le Nord – à moins d'avoir une certaine compréhension de l'environnement physique de l'endroit : de son climat, sa géologie et sa végétation. Cependant, au lieu de mémoriser des bandes de pergélisol continu ou discontinu, ou des gradients de température, mon cours traite des difficultés concrètes associées à la construction de maisons et d'oléoducs dans le pergélisol, et des difficultés d'ordre émotionnel liées aux courtes journées d'hiver.

Une approche interdisciplinaire implique d'étudier l'histoire récente du Nord : l'époque de la Deuxième Guerre mondiale et la guerre froide. Je crois que cette époque est trop peu étudiée par rapport au Nord du Canada. Les étudiants connaissent l'époque du commerce des fourrures et ils ont étudié les explorateurs européens, mais ils semblent être peu exposés au développement militaire du Nord au 20e siècle. À titre d'exemple, de nombreux étudiants semblent comprendre la Deuxième Guerre mondiale comme ayant eu un impact uniquement en Europe ou en Asie, même si le développement militaire était la motivation première pour les mégaprojets du Nord tels que la route de l'Alaska, les terrains d'aviation de ligne Crimson et l'oléoduc Canol. La plupart des étudiants ne savent pas que 80 % de la route de l'Alaska est située au Canada et qu'il s'agissait d'un projet qui a été déclenché suite au bombardement de Pearl Harbor en 1941. Dans le cadre de l'enseignement du Nord du Canada, mes élèves cartographient la route de l'Alaska et décrivent les impacts positifs et négatifs des mégaprojets en temps de guerre.

En outre, la plupart des étudiants ne sont pas familiers avec l'impact que la guerre froide a eu sur le Nord canadien. La plupart connaissaient l'histoire du mur de Berlin et la crise des missiles de Cuba et, en général, ils ont déjà entendu parler de la Distant Early Warning Line (D.E.W. Line). Cependant, la plupart ignorent que deux autres lignes de radars ont été construites au Canada dans

les années 1950. La Ligne Mid-Canada (McGill Fence) et le réseau Pinetree, comprenant plus de 50 bases de radar et s'étendant de la Colombie-Britannique à Terre-Neuve-et-Labrador, ne semblent pas faire partie du programme dans les écoles secondaires. C'est regrettable puisque des bases de radar étaient souvent situées près des principales villes du Nord et ont donc eu des impacts positifs et négatifs sur celles-ci, allant de l'augmentation des emplois à la contamination de l'environnement. Enseigner le Nord canadien comprend toujours du matériel sur l'évolution de l'énergie et des ressources, les mines et l'exploitation forestière. Cependant, les dizaines de sites et l'histoire des communautés du nord près des bases de radars n'ont, jusqu'à tout récemment, pas fait partie du programme d'enseignement. Seulement dans la dernière décennie avons-nous pu voir des historiens et géographes, tels que P. Whitney Lackenbauer et Matthew Farish, ouvrir la porte à une discussion plus large sur la façon dont les opérations et les règlements / bases militaires ont affecté les habitants du Nord et les environnements physiques du Nord.[3] Mes élèves lisent des articles écrits par ces professeurs et sont tenus de préparer des notes d'information à la fois sur la Deuxième Guerre mondiale et sur la guerre froide. J'essaie de faire comprendre aux élèves que, bien que la Seconde Guerre mondiale et la guerre froide puissent sembler être de l'« histoire ancienne » (c.-à-d. une époque où la plupart d'entre eux n'étaient pas encore nés), nous sommes encore en train de nettoyer les bases de radars construites durant cette période.

IMAGES NORDIQUES

Enseigner le Nord canadien nécessite que l'on considère les personnes et les communautés qui le peuplent, ainsi que l'impact que la guerre a eu sur celui-ci. Il faut également transmettre une compréhension des images du Nord, en particulier de celles datant d'avant le développement de la région subarctique et arctique. Les images du Nord canadien du milieu du XX^{e} siècle représentaient toujours un immense paysage lointain et inhabité ; « le pays de l'homme » ; une région arctique froide et neigeuse, ou un arrière-pays regorgeant de ressources minérales. En 1949, Hugh Keenleyside avait décrit le Nord comme un « vaste domaine » avec des gens vivant dans « un isolement semi-oublié. »[4] Des livrets gouvernementaux datant de 1950 évoquent également le Nord comme « un immense terrain »[5]. Ces publications ont eu tendance à faire référence au Nord comme « le pays de l'homme », et à indiquer que le Nord n'était « pas un endroit pour les faibles et les travailleurs non qualifiés. »[6] RAJ Phillips a ajouté à l'image d'une population clairsemée en indiquant que les confins du nord (l'Extrême-Arctique) étaient « la terre sans homme »[7]. Une autre image récurrente du Nord est que celui-ci « n'existe que pour être exploité » et qu'il s'agit d'un entrepôt minéral. L'œuvre de J. Lewis Robinson, « An Outline of the Eastern Arctic : Its Geography, Peoples and Problems », publiée en 1944, est l'un des exemples les plus frappants de la façon dont les régions du nord ont été considérées ; c'est-à-dire uniquement importantes par rapport au potentiel minéral qu'elles représentaient. Une autre image du Nord allant dans la même veine suggère que celui-ci peut être transformé en une version « clonée » du sud du Canada.[8]

Une autre façon de concevoir le Nord est comme étant une « région de l'esprit », culturellement et artistiquement construite.[9] Dans son texte *Canada and the Idea of North*, Sherrill Grace indique que le concept de « Nord » est « ... sexué, couru, et classé ; il imprègne tous les aspects de notre culture, de la peinture à la bande dessinée, de la politique à la musique classique. »[10] L'analyse de la littérature nordique faite par Grace fait référence à des auteurs tels que Gabrielle Roy, Joseph Boyden, Farley Mowat et Pierre Berton. Il est difficile d'imaginer que les étudiants canadiens puissent acquérir une bonne compréhension du Nord sans avoir lu certains de ces livres. Que ces livres soient fictifs ou non n'est pas la question. Ce qui est important, c'est que cette littérature a façonné les perceptions de nombreux Canadiens au sujet du Nord.

Sherrill Grace mentionne la symphonie « Idea of North » de Glenn Gould comme exemple de l'intégration des différents points de vue ou images du Nord.[11] Elle décrit comment Gould a inséré des voix plutôt que des notes de musique dans sa trame sonore pour « Idea of North ». Les voix que Gould a utilisées étaient celles de différents individus provenant de différentes disciplines : la voix d'une infirmière a été insérée au début de la symphonie, suivie par la voix d'un sociologue, puis recouverte d'entretiens entre un fonctionnaire, un arpenteur-géomètre et un anthropologue / géographe. Gould a souligné qu'il voulait fusionner les diverses images du Nord en nommant sa symphonie « Idea of North » plutôt qu'« Ideas of North ». La vision interdisciplinaire du Nord de Gould et Grace représente pour moi l'essence de l'enseignement sur le Nord canadien.

Il est important de discuter des images du Nord dans l'enseignement du « Nord canadien » parce que cela aide les élèves à comprendre comment les politiciens et les planificateurs ont développé le nord du Canada. Comme D.A. West l'a écrit : « il est reconnu depuis longtemps que la perception qu'on a d'une zone ou d'une région influencera l'utilisation que l'on veut faire de cet espace. »[12] Les développeurs, certains civils et d'autres des militaires, ont visualisé le Nord comme étant vaste, vide, pratiquement inhabité, et prêt à être transformé en une version du sud. Ces images du Nord ont entraîné des impacts sur les personnes, les communautés et les paysages, et ils continuent de façonner la manière dont nous abordons les enjeux liés au Nord, tels que la souveraineté dans l'Arctique.[13]

Les étudiants canadiens ont besoin de comprendre les enjeux et les changements qui se sont produits dans le Nord en se référant à la littérature et aux images formulées sur cet endroit à travers différentes disciplines. En raison des frais et du temps qu'occasionne un enseignement sur le terrain, ils auront probablement besoin d'acquérir cette compréhension sans jamais visiter le Nord. Notre objectif doit être de rendre le Nord « réel » pour eux, et en même temps de les encourager à examiner les images véhiculées dans le passé à propos du Nord, et à imaginer ce que le « Nord » signifie pour eux. Après tout, si les tendances économiques actuelles se maintiennent, il est fort probable que les étudiants du sud du Canada pourront trouver du travail plus facilement dans le nord de l'Alberta et dans les Territoires que dans le sud du pays. Espérons que notre enseignement contribuera à les préparer à leur nouvelle vie dans le Nord.

En fin de compte, est-ce que l'emplacement était suffisant pour moi ? Non, ce n'a pas été le cas. Après plusieurs décennies de travail dans le Nord, j'ai décidé de prendre ma retraite et de retourner à l'école. Je sentais que je ne possédais pas assez de connaissances sur le développement du Nord, alors je me suis inscrite dans un programme de doctorat interdisciplinaire à l'Université Laurentienne. Le programme - sciences humaines - me permet de lire et d'écrire sur le large éventail de questions touchant le Nord. Cela me permet également de faire mes recherches de doctorat dans un domaine qui nécessite être davantage exploré. Mes recherches m'ont menés à Sudbury pour étudier la ligne de radar Pinetree, mais mon travail de terrain se fait beaucoup plus au nord, auprès de la petite communauté crie de Moosonee, où une base de radar Pinetree a été construite entre 1961 à 1975.

Un professeur très respecté a dit il y a quelques années, « Le Nord a beaucoup à apprendre de l'Extrême-Nord. »[14] Je vis dans le Nord, j'enseigne à propos du Nord canadien, et je suis convaincue que ce que nous pouvons apprendre de celui-ci et à propos de celui-ci est sans bornes.

NOTES

1 R. M. Bone, *The Canadian North: Issues and Challenges* (Toronto: Oxford University Press, 2012). C'est le manuel principal que j'utilise pour enseigner la géographie du Nord. Il ouvre avec une carte du Canada subarctique et arctique qui montre la région de Sudbury comme étant au sud de la région subarctique.

2 Ken Coates and William Morrison, *The Forgotten North: A History of Canada's Provincial Norths* (Toronto: James Lorimer & Co., 1992): 1.

3 P. Whitney Lackenbauer et Matthew Farish. "The Cold War on Canadian Soil: Militarizing a Northern Environment." *Environmental History*12 (October, 2007): 920-50. Voir aussi Arn Keeling. "Born in an Atomic Test Tube: Landscapes of Cyclonic Development at Uranium Lake, Saskatchewan." *Canadian Geographer* 54(2) (2010): 228-252.

4 Hugh L. Keenleyside, "Recent Developments in the Canadian North," *Canadian Geographical Journal* 39(4) (1949): 173. (Note : Keenleyside était le Sous-ministre des Mines et Ressources en 1949).

5 Canada, Department of National Defence. *Citizenship for the Canadian Forces: The Yukon and Northwest Territories*. Ottawa: Bureau of Current Affairs, Department of National Defence, 1955: 59.

6 Canada, DND, *Citizenship for the Canadian Forces*, 36 et Compagnie de la Baie d'Hudson "Man and the North," *Moccasion Telegraph* (Hiver, 1967): 5.

7 R.A.J. Phillips, *Canada's North* (Toronto: Macmillan Co., 1967): 6.

8 Kerry Abel, "History and the Canadian Norths: An Ontario Example," Dans *Northern Visions: New Perspectives on the North in Canadian History*, éds Kerry Abel and Ken Coates, (Peterborough: Broadview Press, 2011): 127.

9 D.A.West, "Re-Searching the North in Canada: An Introduction to the Canadian Northern Discourse." *Journal of Canadian Studies* 26(2) (Été, 1991) : 109.

10 Sherrill Grace, *Canada and the Idea of North* (Montreal: McGill-Queen's University Press, 2007): 15.

11 Ibid. : 12-14.

12 West : 109.

13 Des textes importants à ce sujet : Shelagh Grant, *Sovereignty or Security? Government Policy in the Canadian North, 1936-1950* (Vancouver, UBC Press, 1988) ; Morris Zaslow, "The North in the Second World War," in *The Northward Expansion of Canada, 1914-1967* (Toronto: McClelland and Stewart, 1988) ; Kenneth J. Rea, *The Political Economy of Northern Development* (Ottawa, Science Council of Canada, 1976) ; et Shelagh Grant, "World War II, 1939-1945," Dans *Polar Imperative: A History of Arctic Sovereignty in North America* (Vancouver, Douglas and McIntyre Inc., 2010).

14 Derek Wilkinson, "Things the North has to learn from the Far North," *Sudbury Star*, 9 septembre 2008, sec.A11.